

ANALYSE DU FONCTIONNEMENT DES PARTICULES DE FOCALISATION MONOVALENTES EN MOORÉ

Seydou SAWADOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

ORCID iD : 0009-0009-2631-8264

sawadogoseydou266@gmail.com

Résumé : La présente recherche porte sur l'analyse morphosyntaxique et sémantico-référentielle des particules de focalisation monovalentes en mooré, langue gur du Burkina Faso. Cette recherche s'inscrit dans le cadre du structuralisme à visée fonctionnaliste. Elle s'inspire particulièrement des travaux de Creissels (2006) pour l'analyse morphosyntaxique mais également des travaux de Nølke et al. (2004) pour celle sémantico-référentielle. Il ressort de cette recherche au niveau morphologique que ces particules ont une structure monosyllabique. Elles sont non segmentables et possèdent un schème tonal haut (H) ou bas (B). Syntaxiquement, ces particules sont des adverbiaux contextuels, elles apparaissent en position finale ou médiane dans un énoncé et fonctionnent comme des constituants à incidence. Sur le plan sémantico-référentiel, elles fonctionnent comme des modalisateurs d'intensité avec effet d'amplification. Les référents discursifs concernés par ce type de modalisation sont le locuteur textuel (L) et le locuteur de l'énoncé (l₀). Par ailleurs, nous notons que ces particules relèvent du mode de l'expressivité pathétique et apparaissent dans un contexte dialogique où elles servent à exprimer plusieurs valeurs.

Mots-clés : focalisation, particule, particule de focalisation

ANALYSIS OF THE OPERATION OF FOCUSING PARTICLES MONOVALENTS IN MOORÉ

Abstract: This research focuses on the morphosyntactic and semantic-referential analysis of monovalent focusing particles in Mooré, the Gur language of Burkina Faso. This research falls within the framework of structuralism with a functionalist aim. It is particularly inspired by the work of Creissels (2006) for morphosyntactic analysis but also by the work of Nølke et al. (2004) for the semantic-referential one. It appears from this research at the morphological level that these particles have a monosyllabic structure. They are non-segmentable and have a high (H) or low (L) tonal pattern. Syntactically, these particles are contextual adverbials, they appear in final or medial position in an utterance and function as constituents with incidence. On the semantic-referential level, they function as intensity modalizers with an amplification effect. The discursive referents concerned by this type of modalization are the textual speaker (L) and the speaker of the statement (l₀). Furthermore, we note that these particles fall into the mode of pathetic expressiveness and appear in a dialogical context where they serve to express several values.

Keywords: focusing, particle, focusing particle

Introduction

Plusieurs auteurs qui se sont intéressés à la langue mooré ont abordé dans leurs travaux de recherches des aspects liés au processus discursif que représente la focalisation. Parmi ces auteurs, nous pouvons citer Nikiéma (1980), Malgoubri (1985),

Kaboré (1985), Zongo (2005), Sawadogo (2016), Zagré (2018), Sib et Ouédraogo (2020). Toutefois, nous constatons à l'état actuel des descriptions existantes sur cette langue, qu'aucune recherche ne s'est intéressée de façon spécifique au fonctionnement des particules de focalisation monovalentes¹ sur les plans morphosyntaxique et sémantico-référentiel. La conséquence d'un tel constat est que des préoccupations essentielles liées à leur description restent jusqu'à présent sans réponses. C'est pourquoi, la question principale à laquelle nous apportons une réponse dans cette recherche est la suivante : quel est le fonctionnement des particules de focalisation monovalentes en mooré ? Et les questions subsidiaires qui en découlent sont : quelles sont les caractéristiques morphosyntaxiques de ces particules ? Quelles en sont leurs caractéristiques sémantico-référentielles ? Ainsi, nous cherchons à vérifier les hypothèses selon lesquelles ces particules possèdent en mooré des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles par lesquelles elles s'identifient dans le discours. Cette recherche présente un double intérêt : dans un premier temps, elle se présente comme une contribution à la description des particules de focalisation en mooré. Dans un second temps, elle est une contribution à une meilleure connaissance de cette langue et constitue de ce fait une source d'enrichissement pour le patrimoine des descriptions déjà faites sur cette langue. Dans ce sens, les résultats de la présente recherche pourraient être exploités dans le cadre de la rédaction des manuels de grammaire portant sur cette langue. Notre objectif général est d'analyser le fonctionnement de ces particules. Les objectifs spécifiques sont d'analyser leurs caractéristiques morphosyntaxiques d'une part et d'analyser leurs caractéristiques sémantico-référentielles, d'autre part. Dans notre travail, nous nous intéressons d'abord aux cadres théorique et méthodologique utilisés dans cette recherche. Ensuite, nous présentons les résultats en termes d'analyse du fonctionnement de ces particules.

1. Cadres théorique et méthodologique

1.1. Cadre théorique

Nous inscrivons notre présente recherche dans le cadre du structuralisme à visée fonctionnaliste héritée de Saussure (1916), Jakobson (1963), Troubetzkoy (1939) et Martinet (1969). Nous exploitons deux outils d'analyse dans le cadre de cette théorie : sur le plan morphosyntaxique, nous nous inspirons du plan d'analyse proposé par Creissels (2006 a et b). Sur le plan sémantico-référentiel, nous nous appuyons sur les travaux de Nølke et al. (2004) relatifs à la polyphonie linguistique.

1.2. Cadre méthodologique

La méthodologie exploitée dans cette recherche comprend trois étapes. La première étape concerne la collecte des données. La deuxième est relative, à la fois, à la transcription orthographique des données en référence à Balima (1997) et à celle des tons en référence à Kinda (1983) et à Peterson (1971). La dernière étape traite de l'analyse des données sur les plans morphosyntaxique et sémantico-référentiel suivant le plan de description proposé par Kéïta (2012). Après avoir évoqué les cadres théorique et

¹ Nous empruntons à Masiuk (1987 : 247) cette terminologie. Cette dernière, pour la description des particules de focalisation, propose une distinction entre particules monovalentes, divalentes et trivalentes : « Au plan morphosyntaxique, on est amené à distinguer des particules monovalentes, c'est-à-dire incidentes exclusivement à des propositions, des divalentes également incidentes à des nominaux, et des trivalentes de surcroît incidentes à des verbaux ».

méthodologique auxquels nous avons eu recours dans cette recherche, examinons à présent les résultats auxquels nous avons abouti.

2. Les résultats de la recherche

Les particules de focalisation monovalentes que nous avons recensées dans cette langue et dont le fonctionnement a été analysé sont au nombre de cinq : **kóe**, **wè**, **là**, **bí** et **kàe**.

2.1. Analyse du fonctionnement de la particule de focalisation monovalente **kóe**

La particule monovalente **kóe** peut être traduite en français par l'adverbe « **effectivement** ». Elle a des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles qui permettent de la différencier des autres particules du discours. Sur le plan morphosyntaxique, nous distinguons les caractéristiques morphologiques et les caractéristiques syntaxiques. Morphologiquement, cette particule a une structure monosyllabique de forme (CV₁V₂) avec V₁ ≠ V₂. Elle n'a pas de variantes morphologiques, contextuelles, phonétiques ou dialectales. Elle n'est pas segmentable en plusieurs unités et elle apparaît toujours sous la forme d'un radical. Elle a un schème tonal H qui se réalise abaissé du fait du downstep automatique ou non automatique² (1).

(1)

a. bígā kīsà máam lígdā **kóe** ! « L'enfant m'a donné de l'argent **effectivement** ! »

/enfant-déf./donner-acc-asser./moi/argent-déf./effectivement/

H H H₁B H₂ H₃H₃ **H₄**

b. nébā túmdámé **kóe** ! « Les gens travaillent **effectivement** ! »

/gens-déf./travailler-inacc-asser./effectivement/

H B H₁ B H₂ **H₃**

c. mām sóomé **kóe** ! « Je me suis lavé (e) **effectivement** ! »

/je/se laver-acc-asser./effectivement/

B H₁ H₂ **H₃**

Au niveau syntaxique, nous notons que cette particule relève de la catégorie grammaticale des adverbiaux contextuels³. Elle n'apparaît jamais en position initiale dans un énoncé. Elle apparaît, soit en position finale (2), soit en position médiane (3) et elle est

² Le downstep automatique (ou downdrift) est l'abaissement d'un ton haut lorsque celui-ci est précédé d'un ton bas. Dans une configuration tonale comme celle-ci : /H B H/, le deuxième ton haut est réalisé au plan phonétique, légèrement plus bas que le premier. C'est ce qui explique le fait que nous marquons les tons HHH dans nos exemples d'indices chiffrés 1, 2, 3 pour dire que H₁ est réalisé moins haut par rapport à H, H₂ est réalisé à son tour moins haut par rapport à H₁ et ainsi de suite, Kinda (1983 : 147). Pour Peterson (1971), le downstep non automatique est un abaissement de tons réalisé quand deux tons hauts sont contigus (HH). Ainsi, après un ton H en mooré, on a trois possibilités : un ton H de même niveau que le précédent ; un ton H abaissé (résultat de l'abaissement tonal non automatique et se réalisant moyennement phonétique) ; un ton B.

³ Les adverbiaux contextuels correspondent grosso modo à la classe traditionnelle des adverbes de phrase.

Plus précisément : « sera considéré comme adverbial contextuel tout membre de la phrase dont l'interprétation fait systématiquement appel à des éléments du contexte non spatio-temporel et qui n'exerce aucune influence sur les conditions de vérité de la phrase », Nölke (1990 : 20-23). Trois types d'adverbiaux contextuels sont distingués selon le type de contexte qu'ils mettent en jeu et selon la nature de leur portée : les adverbiaux connecteurs, qui renvoient au cotexte (c'est-à-dire au contexte linguistique) ; les adverbiaux d'énoncé qui renvoient au contexte extra-linguistique et qui portent sur l'énoncé ; les adverbiaux d'énonciation qui renvoient également au contexte extralinguistique mais qui portent sur l'énonciation.

toujours postposée à la proposition qu'elle focalise. Elle fonctionne comme un constituant à incidence et à ce titre, elle est toujours incidente à une proposition.

(2)

a. àTéng gúsámé **kóe** ! « Tinga a dormi **effectivement** ! »
/ana./Tinga/dormir-acc-asser./effectivement/

b. màm yúu kóom záamé **kóe** « J'ai bu de l'eau hier **effectivement** ! »
/je/boire-acc-asser./eau/hier/effectivement/

(3)

a. à wáa ká záamé **kóe** la a pá yaas yé
/il/venir-acc-asser./ici/hier/effectivement/mais/il/nég./arrêter-acc./nég./
« Il est venu ici hier **effectivement** mais il ne s'est pas arrêté. »

b. ságā yóogámé **kóe** là sáambá ká kuil yé
/pluie-déf./cesser-acc-asser./effectivement/mais/étrangers-déf./nég./partir-acc./nég./
« La pluie a cessé **effectivement** mais les étrangers ne sont pas partis. »

Sur le plan sémantico-référentiel, nous décrivons les valeurs expressives, référentielles et pragmatiques de la particule **kóe**. Cette dernière relève du mode de l'expressivité pathétique⁴. Elle permet d'exprimer l'étonnement, la surprise, l'admiration ou le dédain du locuteur devant un événement ou un fait. Elle est un modalisateur d'intensité qui sert à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires que sont les assertions ou les injonctions. À ce titre, elle fonctionne comme un commentaire porté sur l'énoncé et implique l'image dédoublée d'un locuteur (LOC) qui se distancie de son énoncé par la production simultanée d'un commentaire réflexif. Prenons un énoncé comme (4).

(4) à ráa némdá **kóe** ! « Il a acheté de la viande **effectivement** ! »
/il/acheter-acc-asser./viande-déf./effectivement/

Le contenu sémantique de cet énoncé peut être scindé en deux points de vue (pdv) :

- pdv₁ : à ráa némdá « Il a acheté de la viande. »
/il/acheter-acc-asser./viande-déf./

- pdv₂ : **kóe** (pdv₁) « Effectivement (pdv₁) »
/effectivement/pdv₁/

Face à ce contenu sémantique, LOC adopte deux types d'attitudes : d'abord, il adopte une attitude de mise à distance vis-à-vis du pdv₁. Ensuite, il adopte une attitude d'engagement fort à l'égard du pdv₂ auquel il s'identifie. Cette double attitude implique un dédoublement de l'image de LOC pour assumer la responsabilité de ces deux pdv. Ainsi, Le pdv₁ entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur textuel (L) et le pdv₂

⁴ Un des traits fondamentaux de l'expressivité est son mode de signifiante : ce phénomène est de l'ordre du montré, de l'indiqué en ce sens qu'il relève de la perception. L'expressivité se montre mais ne se signifie pas. Sa fonction est de rendre sensible une émotivité (expressivité pathétique), une image de soi (expressivité éthique), une scène ou un événement (expressivité mimésique), Cf. Legallois et François (2012 : 13-16).

à son tour entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur de l'énoncé (l_0). La configuration polyphonique construite par LOC pour cet énoncé (4) se présente de la manière suivante :

(5)

p_{dv1} : [L] (sidá (« à ráa némdá »))
 /vrai/il/acheter-acc-asser./viande-déf./
 VRAI (« Il a acheté de la viande. »))

p_{dv2} : [l_0] (kóe (p_{dv1}))
 /effectivement/p_{dv1}/

.

Nous notons que la particule kóe s'emploie généralement dans un contexte dialogique pour confirmer positivement (6) ou négativement (7) une affirmation. Elle est employée très souvent dans un contexte où le locuteur a la certitude sur l'effectivité (ou non) d'un fait ou d'un événement (Cf. les dialogues suivants entre trois interlocuteurs X, Y et Z).

(6)

X : m̀ pá tēed tì náab wáámé yé « Je ne pense pas que le chef soit venu. »
 /je/nég./penser-inacc./que/chef/venir-acc-asser./nég./

Y : náab wáámé ! « Le chef est venu ! »
 /chef/venir-acc-asser./

Z : náab wáámé kóe ! « Le chef est **effectivement** venu ! »
 /chef/venir-acc-asser./effectivement/

(7)

X : m̀ tēedámé tì náab wáámé « Je pense que le chef est venu. »
 /je/penser-inacc-asser./que/chef/venir-acc-asser./

Y : náab pa wa yé ! « Le chef n'est pas venu ! »
 /chef/nég./venir-acc./nég./

Z : náab pa wá kóe ! « Le chef n'est **effectivement** pas venu ! »
 /chef/nég./venir-acc./nég./

La particule kóe peut aussi exprimer le caractère exceptionnel d'un événement ou d'un fait. Dans ce cas, l'occurrence de cet événement ou de ce fait peut, soit présenter des atouts pour les interlocuteurs, soit au contraire présenter des préjudices pour ces derniers. Prenons un énoncé comme (8).

(8) náab wátamé kóe ! « Le chef arrive **effectivement** ! »
 /chef/arriver-inacc-asser./effectivement/

Dans cet exemple d'énoncé prononcé dans une administration publique quelques heures avant la tenue d'une réunion, nous constatons que l'arrivée du chef peut avoir deux interprétations possibles pour le locuteur et ses interlocuteurs : premièrement, l'arrivée du

chef peut être une raison pour que la réunion commence, car il en est le président de séance (l'arrivée du chef dans ce cas est vue de manière positive). Deuxièmement, l'arrivée du chef peut aussi ne pas être souhaitée par certains participants qui veulent que la rencontre soit reportée à une séance prochaine (l'arrivée du chef dans ce cas est vue de manière négative).

2.2. Analyse du fonctionnement de la particule de focalisation monovalente *wɛ*

La particule *wɛ* peut être traduite en français par l'adverbe « **réellement** ». Elle a des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles qui permettent de la différencier des autres particules du discours. Sur le plan morphosyntaxique, nous distinguons les caractéristiques morphologiques et les caractéristiques syntaxiques. Morphologiquement, cette particule possède une structure monosyllabique de forme (CV). Elle n'a pas de variantes morphologiques, contextuelles, phonétiques ou dialectales. Elle n'est pas segmentable en plusieurs unités. Elle apparaît toujours sous la forme d'un radical et elle a un schème tonal B (9).

(9)

a. à ríkà bígá *wɛ* ! « Elle a **réellement** pris l'enfant ! »

/elle/prendre-acc-asser./enfant-déf./réellement/

B H B H₁ H₂ **B**

b. m̃ yésb k̃oo máam noagà *wɛ* ! « Mon oncle m'a **réellement** donné une poule ! »

/mon/oncle/donner-acc-asser./moi/poule/réellement/

B H H₁ H₂ H₃ B **B**

c. bígá yábdámé *wɛ* ! « L'enfant pleure **réellement** ! »

/enfant-déf./pleurer-inacc-asser./

H H H₁ B H **B**

Syntaxiquement, cette particule relève de la catégorie grammaticale des adverbiaux contextuels. Elle n'apparaît jamais en position initiale ou médiane dans un énoncé. Elle apparaît toujours en position finale (10) et est toujours postposée à la proposition qu'elle focalise. Elle fonctionne comme un constituant à incidence et à ce titre, elle est toujours incidente à une proposition.

(10)

a. à Kók kuilámé *wɛ* ! « Kouka est **réellement** parti ! »

/ana./Kouka/partir-acc-asser./réellement/

b. zàká rámb rúmé *wɛ* ! « Les gens de la maison ont **réellement** mangé ! »

/maison-déf./gens/manger-acc-asser./réellement/

c. à láamé *wɛ* « Il a **réellement** ri. »

/il/rire-acc-asser./réellement/

Sur le plan sémantico-référentiel, nous décrivons les valeurs expressives, référentielles et pragmatiques de la particule *wɛ*. Cette particule relève du mode de l'expressivité pathétique. Et à ce titre, elle permet d'exprimer l'étonnement ou la surprise du locuteur devant un événement ou un fait. C'est également un modalisateur d'intensité.

Elle sert à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires tels que les assertions ou les injonctions. Elle fonctionne comme un commentaire porté sur l'énoncé et implique l'image dédoublée d'un locuteur (LOC) qui se distancie de son énoncé par la production simultanée d'un commentaire réflexif. Prenons un énoncé comme (11).

(11) kàmbá kárèmdamé wè ! « Les enfants étudient **réellement** ! »
/enfants/etudier-inacc-asser./réellement/

Le contenu sémantique de cet énoncé peut être scindé en deux pdv :

- pdv₁ : kàmbá kárèmdamé « Les enfants étudient. »
/enfants/etudier-inacc-asser./

- pdv₂ : wè (pdv₁) « **Réellement** (pdv₁) »
/réellement/pdv₁/

Face à ce contenu sémantique, LOC adopte deux types d'attitudes : d'abord, il adopte une attitude de mise à distance vis-à-vis du pdv₁. Ensuite, il adopte une attitude d'engagement fort à l'égard du pdv₂ auquel il s'identifie. Cette double attitude implique un dédoublement de l'image de LOC pour assumer la responsabilité de ces deux pdv. Ainsi, Le pdv₁ entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur textuel (L) et le pdv₂ à son tour entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur de l'énoncé (l₀). La configuration polyphonique construite par LOC pour cet énoncé se présente de la manière suivante :

(12)
pdv₁ : [L] (sídá (« kàmbá kárèmdamé »))
/vrai/enfants/etudier-inacc-asser./
(VRAI (« Les enfants étudient. »))

pdv₂ : [l₀] (wè (pdv₁))
/réellement/pdv₁/
(REELLEMENT (pdv₁))

Cette particule s'emploie dans un contexte dialogique pour confirmer positivement (13) ou négativement (14) une affirmation. Elle est employée généralement dans un contexte où le locuteur a la certitude sur l'effectivité (ou non) d'un fait ou d'un événement (Cf. les dialogues suivants entre trois interlocuteurs X, Y et Z).

(13)
X : m̀ pá tēed t'a wúmàmé yé « Je ne pense pas qu'il ait entendu. »
/je/nég./penser-inacc./que/il/entendre-acc-asser./nég./

Y : à wúmàmé ! « Il a entendu ! »
/il/entendre-acc-asser./

Z : à wúmàmé wè ! « Il a **réellement** entendu ! »
/il/entendre-acc-asser./réellement/

(14)

X : à tēedàmé t'a wúmàmé « Je pense qu'il a entendu. »
/je/penser-inacc-asser./que/il/entendre-acc-asser./

Y : à pá wum yé ! « Il n'a pas entendu ! »
/il/nég./entendre-acc./nég./

Z : à pá wum **wě** ! « Il n'a **réellement** pas entendu ! »
/il/nég./entendre-acc./réellement/

La particule **wě** peut aussi exprimer le caractère exceptionnel d'un événement ou d'un fait. Dans ce cas, l'occurrence de cet événement ou de ce fait peut, soit présenter des atouts pour les interlocuteurs, soit au contraire présenter des préjudices pour ces derniers. Prenons un énoncé comme (15).

(15) à wúmàmé **wě** ! « Il a **réellement** entendu ! »
/il/entendre-acc-asser./réellement/

Le contexte d'emploi de cet énoncé est le suivant : trois enfants dans une famille sont en train de critiquer leur père. Soudain, les enfants s'aperçoivent que le père qu'ils croyaient absent est présent dans la maison. Un d'entre eux soutient que le père a réellement entendu leur conversation. Une telle assertion peut entraîner deux types de conclusions. Dans un premier temps, les critiques formulées peuvent être préjudiciables aux enfants et aboutir à des sanctions de la part du père (conclusion négative) ou au contraire ces critiques peuvent être bien perçues par le père et aboutir par exemple à des remerciements (conclusion positive).

2.3. Analyse du fonctionnement de la particule de focalisation monovalente **là**

La particule **là** est un morphème plurifonctionnel qui peut tantôt fonctionner comme un connectif⁵, tantôt comme un focalisateur, Cf. Niggli (2016 : 84). Nous nous intéressons dans la présente recherche au second aspect de cette particule. Ainsi, lorsqu'elle fonctionne comme une particule focalisatrice, elle peut être traduite en français par l'adverbe « **véritablement** ». Elle a dans ce cas des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles qui permettent de la différencier des autres particules du discours. Sur le plan morphosyntaxique, nous distinguons les caractéristiques morphologiques et les caractéristiques syntaxiques. Morphologiquement, cette particule possède une structure monosyllabique de forme (CV). Elle n'a pas de variantes morphologiques, contextuelles, phonétiques ou dialectales. Elle n'est pas segmentable en plusieurs unités au niveau morphémique. Elle apparaît toujours sous la forme d'un radical et elle a un schème tonal B (16).

⁵ Nous empruntons ce terme à Kinda (1983 : 214). Ce dernier regroupe sous cette étiquette des morphèmes de "coordination" qui assument des fonctions multiples dans un énoncé. Selon ce dernier, les principaux connectifs en mooré sont : **lá**, **là**, **tí**, **tì**, **bí**, **né** et **n**.

(16)

- a. kàmbá túumé **là** ? « Les enfants ont-ils **véritablement** suivi ? »
/enfants-déf./suivre-acc-asser./véritablement/
B H H₁ H₂ **B**
- b. à kěngà lógtó-yír **là** ? « Est-il **véritablement** allé à l'hôpital ? »
/il/partir-acc-asser./médecin-maison/véritablement/
B H B H₁ H₂ H₃ **B**
- c. à wídà nébà **là** ? « A-t-il **véritablement** critiqué les gens ? »
/il/critiquer-acc-asser./gens/véritablement/
B H B H₁ B **B**

Syntaxiquement, notons que lorsque la particule **là** fonctionne comme un focalisateur, elle relève de la catégorie grammaticale des adverbiaux contextuels. Elle n'apparaît pas, dans ce cas, en position initiale ou médiane d'un énoncé mais en position finale (17) où elle est postposée à la proposition qu'elle focalise. Elle fonctionne comme un constituant à incidence et à ce titre, elle est toujours incidente à une proposition.

(17)

- a. sáagā yóogámé **là** ? « La pluie a-t-elle **véritablement** cessé ? »
/pluie-déf./cesser-acc-asser./véritablement/
- b. sáanà kéémé **là** ? « L'étranger est-il **véritablement** rentré ? »
/étranger-déf./rentrer-acc-asser./véritablement/
- c. zàká rámb púsámé **là** ? « Les gens de la maison ont-ils **véritablement** prié ? »
/maison/gens/prier-acc-asser./véritablement/

Sur le plan sémantico-référentiel, nous décrivons les valeurs expressives, référentielles et pragmatiques de la particule **là**. Cette dernière relève du mode de l'expressivité pathétique. Elle permet d'exprimer l'étonnement ou la surprise du locuteur devant un événement ou un fait. Elle est un modalisateur d'intensité. Elle sert à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires que sont les questions. Elle fonctionne comme un commentaire porté sur l'énoncé et implique l'image dédoublée d'un locuteur (LOC) qui se distancie de son énoncé par la production simultanée d'un commentaire réflexif. Prenons un énoncé comme (18).

(18) à kúv rŭng **là** ? « A-t-il **véritablement** tué un animal ? »

/il/tuer-acc-asser./animal /véritablement/

Le contenu sémantique de cet énoncé peut être scindé en deux pdv :

- pdv₁ : à kúv rŭngà ? « A-t-il tué un animal ? »
/il/tuer-acc-asser./animal /
- pdv₂ : **là** (pdv₁) « **véritablement** (pdv₁) »
/véritablement/pdv₁/

Face à ce contenu sémantique, le locuteur (LOC) adopte deux types d'attitudes : d'abord, il adopte une attitude de mise à distance vis-à-vis du pdv₁. Ensuite, il adopte une

attitude d'engagement fort à l'égard du pdv₂ auquel il s'identifie. Cette double attitude implique un dédoublement de l'image de LOC pour assumer la responsabilité de ces deux pdv. Ainsi, Le pdv₁ entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur textuel (L) et le pdv₂ à son tour entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur de l'énoncé (l₀). La configuration polyphonique construite par LOC pour cet énoncé se présente de la manière suivante :

(20)

pdv₁ : [L] (sida (« à kúv rǔngà ? »))
/vrai/il/tuer-acc-asser./animal /
(VRAI (« A-t-il tué un animal ? »))

pdv₂ : [l₀] (la (pdv₁))
/véritablement/pdv₁ /
(VERITABLEMENT (pdv₁))

La particule la s'emploie dans un contexte dialogique pour exprimer une demande de confirmation positive (21) ou négative (22) à une affirmation. Elle est employée généralement dans un contexte où le locuteur a une information et il demande à ses interlocuteurs de confirmer l'effectivité ou la non-effectivité de cette information. Dans leurs réponses, les interlocuteurs confirment effectivement que l'information est bel et bien avérée ou non avérée (Cf. les dialogues suivants entre trois interlocuteurs X, Y et Z).

(21)

X : zàká rámb dúgdà múi la ? « Les gens de la maison préparent-ils **véritablement** du riz ? »
/maison/gens/préparer-inacc-asser./riz/véritablement/

Y : n-yé, zàká rámb dúgdà múi « Oui, les gens de la maison préparent du riz. »
/oui/maison/gens/préparer-inacc-asser./riz/

Z : zàká rámb dúgdà múi sě « Les gens de la maison préparent du riz, bien sûr. »
/maison/gens/préparer-inacc-asser./riz/

(22)

X : zàká rámb rúgdà múi la ? « Les gens de la maison préparent-ils **véritablement** du riz ? »
/maison/gens/préparer-inacc-asser./riz/véritablement/

Y : á-yó, zàká rámb pa rúgd múi yé « Non, les gens de la maison ne préparent pas du riz. »
/non/maison/gens/nég./préparer-inacc./riz/nég./

Z : zàká rámb pa rúgd múi sě yé
/maison/gens/nég./préparer-inacc./riz/nég./
« Les gens de la maison ne préparent pas du riz, bien sûr. »

2.4. Analyse du fonctionnement de la particule de focalisation monovalente *bí*

La particule *bí* est un morphème plurifonctionnel qui peut fonctionner tantôt comme un connectif qui indique la possibilité d'un choix, tantôt comme un focalisateur, Cf. Niggli (2016 : 15). Nous nous intéressons dans la présente recherche au second aspect de cette particule. Ainsi, lorsqu'elle fonctionne comme une particule focalisatrice, elle peut être traduite en français par la locution conjonctive « **ou bien** ». Elle a des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles qui permettent de la différencier des autres particules du discours. Sur le plan morphosyntaxique, nous distinguons les caractéristiques morphologiques et les caractéristiques syntaxiques. Morphologiquement, elle possède une structure monosyllabique de forme (CV). Elle n'a pas de variantes morphologiques, contextuelles, phonétiques ou dialectales. Elle n'est pas segmentable en plusieurs unités. Elle apparaît toujours sous la forme d'un radical et elle a un schème tonal H qui se réalise abaissé du fait de l'influence du downstep automatique ou non automatique (23).

(23)

a. nébã túmdámé *bí* ? « Les gens travaillent **ou bien** ? »

/gens-déf./travailler-inacc-asser./ou bien/

H B H₁ B H₂ H₃

b. rápã sósdámé *bí* ? « Les hommes causent **ou bien** ? »

/hommes-déf./causer-inacc-asser./ou bien/

H H H₁ B H₂ H₃

c. à kóo fío sébrã *bí* ? « Il t'a donné le livre **ou bien** ? »

/il/donner-acc-asser./toi/livre-déf./ou bien/

B H H₁ H₂ B H₃

Syntaxiquement, nous notons que lorsque la particule *bí* fonctionne comme un focalisateur, elle relève de la catégorie grammaticale des adverbiaux contextuels. Elle n'apparaît pas, dans ce cas, en position initiale ou médiane d'un énoncé mais apparaît en position finale (24) où elle est postposée à la proposition qu'elle focalise. Elle fonctionne comme un constituant à incidence et à ce titre, elle est toujours incidente à une proposition.

(24)

a. à kóosà gúvrã *bí* ? « Il a vendu des noix de cola **ou bien** ? »

/il/vendre-acc-asser./cola-déf./ou bien/

b. kãmbá sóo kóom *bí* ? « Les enfants se sont lavés avec de l'eau **ou bien** ? »

/enfants/se laver-acc-asser./eau/ou bien/

c. à gómámé *bí* ? « Il a parlé **ou bien** ? »

/il/parler-acc-asser./ou bien/

Sur le plan sémantico-référentiel, nous décrivons les valeurs expressives, référentielles et pragmatiques de la particule *bí*. Cette particule relève du mode de l'expressivité pathétique et à ce titre, elle permet d'exprimer l'impatience, l'énervement ou l'agacement du locuteur devant un événement ou un fait. Elle est un modalisateur d'intensité. Elle sert à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires que sont les questions. Elle fonctionne comme un commentaire porté sur l'énoncé et implique l'image

dédoublée d'un locuteur (LOC) qui se distance de son énoncé par la production simultanée d'un commentaire réflexif. Prenons un énoncé comme (25).

- (25) bígā nēkámé **bí** ? « L'enfant s'est-il réveillé **ou bien** ? »
/enfant-déf./se réveiller-acc-asser./ou bien /

Le contenu sémantique de cet énoncé peut être scindé en deux pdv :

- pdv₁ : bígā nēkámé ? « L'enfant s'est-il réveillé ? »
/enfant-déf./se réveiller-acc-asser./
- pdv₂ : **bí** (pdv₁) « Ou bien (pdv₁) »
/ou bien/pdv₁/

Face à ce contenu sémantique, le locuteur (LOC) adopte deux types d'attitudes : d'abord, il adopte une attitude de mise à distance vis-à-vis du pdv₁. Ensuite, il adopte une attitude d'engagement fort à l'égard du pdv₂ auquel il s'identifie. Cette double attitude implique un dédoublement de l'image de LOC pour assumer la responsabilité de ces deux pdv. Ainsi, le pdv₁ entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur textuel (L) et le pdv₂ à son tour entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur de l'énoncé (l₀). La configuration polyphonique construite par LOC pour cet énoncé se présente de la manière suivante :

- (26)
- pdv₁ : [L] (**sídá** (« bígā nēkámé ? »))
/vrai/enfant-déf./se réveiller-acc-asser./
(VRAI (« L'enfant s'est-il réveillé ? »))
- pdv₂ : [l₀] (**bí** (pdv₁))
/ou bien/pdv₁/
(OU BIEN (pdv₁))

Cette particule s'emploie dans un contexte dialogique pour exprimer une demande de confirmation positive (27) ou négative (28) à une affirmation. Elle est employée généralement dans une situation où le locuteur cherche à briser le mutisme ou l'indifférence affichée par ses interlocuteurs vis-à-vis de ses propos. Ce dernier, dans ce cas, a un fort besoin du soutien de ses partenaires de l'échange, il a besoin de leurs opinions ou de leurs témoignages pour s'assurer de la réalité des faits. Dans leurs réponses, les interlocuteurs confirment effectivement que les faits sont bel et bien avérés ou non. (Cf. les dialogues suivants entre le locuteur X et ses interlocuteurs Y et Z).

- (27)
- X : pùg-páalā yímé **bí** ? « La jeune mariée est sortie **ou bien** ? »
/mariée-jeune-déf./sortir-acc-asser./ou bien /

Y : n-yé, à yímé « Oui, elle est sortie. »
/oui/elle/sortir-acc-asser./

Z : à yímé sě « Elle est sortie, bien sûr. »
/elle/sortir-acc-asser./bien sûr /

(28)

X : pùg-páalà yímé bí ? « La jeune mariée est sortie **ou bien** ? »
/mariée-jeune-déf./sortir-acc-asser./ou bien/

Y : áyó, à pá yi yé « Non, elle n'est pas sortie. »
/non/elle/nég./sortir-acc./nég./

Z : à pá yi sè yé « Elle n'est pas sortie, bien sûr. »
/elle/nég./sortir-acc./bien sûr/nég./

2.5. Analyse du fonctionnement de la particule de focalisation monovalente kàe

La particule monovalente kàe peut être traduite en français par l'adverbe « **non** »⁶. Elle a des caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles qui permettent de la différencier des autres particules du discours. Sur le plan morphosyntaxique, nous distinguons les caractéristiques morphologiques et les caractéristiques syntaxiques. Morphologiquement, elle a une structure monosyllabique de forme (CV₁V₂) avec V₁ ≠ V₂. Elle n'est pas segmentable en plusieurs unités au niveau morphémique et elle apparaît toujours sous la forme d'un radical. Nous notons que cette particule n'est pas attestée dans tous les dialectes. Elle est essentiellement attestée dans le dialecte yaadré avec une variante kè, que l'on rencontre dans le dialecte central⁷. Au niveau suprasegmental, la particule kàe a un schème tonal B (29).

(29)

a. à wátámé kàe ? « Il arrive **non** ? »
/il/arriver-inacc-asser./non/
B H B H₁ B

b. à Kúk nong-á làmé kàe ? « Kouka l'aime **non** ? »
/ana./kouka/aimer-lui/asser./non /
B H H H₁ B H₂ B

c. à kóosà gúvrà kàe ? « Il a vendu les noix de cola **non** ? »
/il/vendre-acc-asser./cola-déf./non /
B H B H₁ B B

Syntaxiquement, cette particule relève de la catégorie grammaticale des adverbiaux contextuels. Elle n'apparaît jamais en position initiale ou médiane dans un énoncé. Elle apparaît toujours en position finale (30) et est toujours postposée à la proposition qu'elle focalise. Elle fonctionne comme un constituant à incidence et à ce titre, elle est toujours incidente à une proposition.

(30)

⁶ Nous empruntons à Abolou (2010) cette traduction. Cet auteur établit des correspondances syntaxiques et sémantico-pragmatiques entre la particule kè que l'on trouve dans des langues ivoiriennes telles que le baoulé, le dioula, le bété, etc. et l'adverbe de négation **non** que l'on rencontre dans le français populaire d'Abidjan.

⁷ On distingue quatre dialectes dans cette langue selon Malgoubri (1988) : le dialecte central au Centre, à l'Est et à l'Ouest du pays ; le yaadré au Nord-Ouest ; le yaana au Sud-Est ; le zaooré, également au Sud-Est.

- a. à túsà máam **kàe** ? « Il m'a insulté **non** ? »
/il/insulter-acc-asser./moi/non/
- b. à ráa némdà **kàe** ? « Il a acheté de la viande **non** ? »
/il/acheter-acc-asser./viande-déf./non/
- c. à kěngà kúdg zàamě **kàe** ? « Il est allé à Koudougou hier **non** ? »
/il./partir-acc-asser./Koudougou/hier/non/

Sur le plan sémantico-référentiel, nous décrivons les valeurs expressives, référentielles et pragmatiques de la particule **kàe**. Cette dernière relève du mode de l'expressivité pathétique. Elle permet d'exprimer l'étonnement, la surprise, l'impatience, l'énervement ou l'exaspération du locuteur devant un événement ou un fait. Elle est un modalisateur d'intensité qui sert à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires que sont les questions. Elle fonctionne comme un commentaire porté sur l'énoncé et implique l'image dédoublée d'un locuteur (LOC) qui se distancie de son énoncé par la production simultanée d'un commentaire réflexif. Prenons un énoncé comme (31).

- (31) à kúv pész **kàe** ? « Il a tué un mouton **non** ? »
/il/tuer-acc-asser./mouton/non/

Le contenu sémantique de cet énoncé peut être scindé en deux pdv :

- pdv₁ : à kúv pészò ? « Il a tué un mouton ? »
/il/tuer-acc-asser./mouton/
- pdv₂ : **kàe** (pdv₁) « **Non** (pdv₁) »
/non/pdv₁/

Face à ce contenu sémantique, le locuteur (LOC) adopte deux types d'attitudes : d'abord, il adopte une attitude de mise à distance vis-à-vis du pdv₁. Ensuite, il adopte une attitude d'engagement fort à l'égard du pdv₂ auquel il s'identifie. Cette double attitude implique un dédoublement de l'image de LOC pour assumer la responsabilité de ces deux pdv. Ainsi, le pdv₁ entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur textuel (L) et le pdv₂ à son tour entretient un lien de responsabilité par défaut avec le locuteur de l'énoncé (l₀). La configuration polyphonique construite par LOC pour cet énoncé se présente de la manière suivante :

- (32)
- pdv₁ : [L] (**sídá** (« à kúv pészò ? »))
/vrai/il/tuer-acc-asser./mouton/
(VRAI (« il a tué un mouton. »))
- pdv₂ : [l₀] (**kàe** (pdv₁))
/non/pdv₁/
(NON (pdv₁))

La particule **kàe** s'emploie dans un contexte dialogique pour exprimer une demande de confirmation positive (33) ou négative (34) à une affirmation. Elle est utilisée par le locuteur pour solliciter ses interlocuteurs à l'évaluation ou au partage d'une information.

Elle implique ainsi ces derniers dans la co-validation ou la co-réfutation de cette information. L'usage de **kàe** dans des énoncés montre par conséquent que les interlocuteurs sont impliqués dans une relation d'altérité en tant que co-valideurs ou co-réfuteurs de la valeur des énoncés proférés par le locuteur. Cette implication entre dans une stratégie de crédibilisation ou de décrédibilisation qui consiste à donner pour vrais ou faux ces énoncés, Cf. Abolou (2010 : 334).

(33)

X : à Kúk púus-á làmé **kàe** ? « Kouka l'a salué **non** ? »
/àna./Kouka/saluer-acc-lui/asser./non/

Y : n-yé, à púus-á làmé « Oui, il l'a salué. »
/oui/il/saluer-acc-lui/asser./

Z : à púus-á làmé sè « Il l'a salué, bien sûr. »
/il/saluer-acc-lui/asser./bien sûr/

(34)

X : à Kúk púus-á làmé **kàe** ? « Kouka l'a salué **non** ? »
/àna./Kouka/saluer-acc-lui/asser./non/

Y : áyó, à pá púus-á yé « Non, il ne l'a pas salué. »
/non/il/nég./saluer-acc-lui/nég./

Z : à pá púus-á sè yé « Il ne l'a pas salué, bien sûr. »
/il/nég./saluer-acc-lui/bien sûr/nég./

Conclusion

Nous avons recensé et analysé le fonctionnement de cinq particules de focalisation monovalentes du mooré : **kóe**, **wè**, **là**, **bí** et **kàe**. Morphologiquement, ces particules ont une structure monosyllabique et un schème tonal H ou B. Elles ne sont pas segmentables et ne présentent pas de variantes, exceptée **kàe** (qui présente une variante dialectale : **kè**). Syntactiquement, elles sont des adverbiaux contextuels : elles apparaissent toujours en position finale ou médiane d'énoncé et sont incidentes à la proposition qu'elles focalisent. Sur le plan sémantico-référentiel, ces particules relèvent du mode de l'expressivité pathétique et servent à exprimer des valeurs telles que l'étonnement, la surprise, l'admiration, le dédain, l'impatience, l'énervement, l'agacement, l'exaspération. Ces particules sont des modalisateurs d'intensité avec effet d'amplification. Elles servent à amplifier le degré de puissance des actes illocutoires que sont les assertions, les questions ou les injonctions. Les référents discursifs concernés par cette modalisation sont le locuteur textuel (L) et le locuteur de l'énoncé (l₀). La structure polyphonique générale de l'énoncé construite à travers cette modalisation se présente de la manière suivante :

pdv₁ : [L] (**sídá** (« p. »))

pdv₂ : [l₀] (**M** (pdv₁))

Ces particules apparaissent toujours dans un contexte dialogique. Elles servent à exprimer plusieurs valeurs parmi lesquelles nous pouvons citer la confirmation (positive ou négative), l'exceptionnalité ou une demande de confirmation (positive ou négative).

Références bibliographiques

- Abolou, C. R. (2010). Des marqueurs KE et NON en français populaire d'Abidjan : stratégies discursives et modélisations. *Le français en Afrique* n°25, Université de Nice-Sophia-Antipolis, U.F.R Lettres, Arts et Sciences Humaines : 325-342
- Balima, P. (1997). *Le Mooré s'écrit ou manuel de transcription de la langue Mooré*, Ouagadougou, Promo-Langue.
- Creissels, D. (2006a). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*, Paris, Lavoisier.
- Creissels, D. (2006b). *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : la phrase*, Paris, Lavoisier.
- Dumestre, G. (1987). *Le bambara du Mali : essai de description linguistique*, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres et Sciences Humaines, Paris, INALCO.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale tome I*, Paris, éditions de Minuit.
- Kaboré, R. (1985). *Essai d'analyse de la langue mʊʊré (Parler de Ouagadougou)*, Thèse pour le Doctorat d'État en lettres, ès Sciences Humaines, Université de Paris VII, Département de recherches linguistiques.
- Keïta, A. (2012). *Esquisse d'un plan de description sémantico-référentielle des pronoms personnels des langues nationales*. National development Through Language Education, (sous la direction de Kuupole, D. D. et Kambou, K. M.), Ghana, Presses Universitaires du Ghana : 186-199
- Kinda, J. (1983). *Dynamique des tons et intonation en Mooré*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, (Paris III).
- Legallois, D. et François, J. (2012). *Définition et illustration de la notion d'expressivité en linguistique*. Actes de Colloque : Relations, Connexions, Dépendances (Hommage au Professeur Guimier, C.), Université de Caen, Laboratoire CRISCO : 197-222
- Malgoubri, P. (1988). *Recherche sur la variation dialectale en moore : essai dialectométrique*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Nice, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences du Langage.
- Martinet, A. (1960). *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Masiuk, N. (1987). *Note sur la description des particules du bambara*. *Mandenkan* n°14-15, Paris, INALCO : 247-250
- Niggli, U. (2016). *Dictionnaire mooré-français-anglais*, Ouagadougou, S.I.L.
- Nikiéma, N. (1980). *Éd góm mooré II : la grammaire du mooré en 50 leçons II*, Ouagadougou, S.L. Imprimerie des Presses Africaines.
- Nølke, H. (1990). *Les adverbiaux contextuels : problèmes de classification*. *Langue française* n°88 : classification des adverbes, Paris, Larousse : 12-27
- Nølke, H. et al. (2004). *ScaPoLine, la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- Peterson, T. H. (1971). *Mooré structure : a generative analysis of the tonal system and aspect of the syntax*, Ph.D., Los Angeles, University of California.
- Saussure, F. de. (1916). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Sawadogo, S. (2016). *Analyse du fonctionnement du système de la deixis personnelle du mooré*, Mémoire de DEA, Université de Ouagadougou, UFR/LAC, Département de linguistique.
- Sib, S. J. et Ouédraogo, A. (2020). *La focalisation en mooré*. *Akofena*, L3DL-CI : 59-68.
- Trubetzkoy, N-S. (1939). *Principes de phonologie* (Traduit par Cantineau, J.). Paris, Klincksieck.
- Zagré, D-D. (2018). *Description morphosyntaxique et sémantico-référentielle des marqueurs de la deixis personnelle, spatiale et temporelle du mooré*. Thèse de doctorat unique en science du langage, Université Ouaga I Joseph KI-ZERBO, Ecole Doctorale Lettres, Sciences Humaines et de Communication.
- Zongo, W-P. R. (2005). *Schémas d'énoncés et classes fonctionnelles de constituants syntaxiques du taoolendé (mooré de Koudougou)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, Unité de Formation et de Recherche en Lettres, Arts et Communication, Département de linguistique.